

LE MARIAGE DU COMPOSITEUR

(Suite)

—Mais, chère madame, je n'accuse pas mon

—Sans doute que vous ne l'accusez pas.

—Le dimanche, par exemple, quand de mon coin, dans l'église, je l'entend jouer, les larmes me viennent aux yeux, sa musique me dit que c'est ma faute si il ne fait pas plus d'attention à moi; je sens qu'un musicien comme Camille est capable d'aimer très profondément, et que si je n'étais pas si insignifiante...

C'est bien; mettez tout sur vos épaules.

En termes clairs, voici la vérité: Camille est le meilleur organiste de Paris, et vous êtes particulièrement impressionnable à la musique, quand elle n'est pas trop savante ou scientifique; j'ai vu cela chez madame Vernier. Quant à sa capacité d'aimer je n'en doute pas. Je le

souviens depuis son enfance et je ne suis pas femme à me faire à toutes les négligences, si réellement je n'estimais pas les qualités de celui qui se fait négligent. Seulement, Camille a ses théories, et ses théories sont la pire des pierres d'achoppement sur la voie du bonheur

conjugal. En premier lieu, il a grand désir d'abandonner son extérieur d'apparat pour s'occuper de son bien-être jamais à surveiller avec une détermination sauvage son homme de

dedans, à cause de votre influence, parce que, comme je le lui ai entendu dire, un artiste a besoin de liberté intérieure et de solitude;

puis, la femme vous prend un temps si précieux! Dans notre existence parisienne, les différences d'éducation des deux sexes sont tellement grandes qu'on enseigne aux femmes, pour

ainsi parler, à voir tout en blanc, et aux hommes tout en noir, et que les hommes et les femmes n'ont que très peu de points de contact intellectuels ou d'intérêt commun. La société

resemble de plus en plus à un service d'entrainement où le bédau solennel place les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

Marthe soupira sa nouvelle amie presque silencieusement. Elle n'avait pas de théories à elle sur l'éducation; elle avait été élevée comme toutes les autres jeunes filles de son

entourage, et si le système était mauvais, ou si vraiment un autre système était possible, elle n'en avait jamais été frappée. Madame du Ruel, au contraire, avait beaucoup voyagé, et pensé plus que les femmes de province, ne le font ordinairement. Elle s'était sincèrement intéressée à Marthe et s'était dit qu'elle pourrait

en faire quelque chose. Elle continua sa harangue jusqu'à ce qu'elle eût entièrement gagné la confiance de sa jeune et nouvelle amie; et elle en obtint la promesse qu'elle se laisserait guider par elle. — Seulement, mon enfant, ne laissez jamais votre mari deviner que vous suivez mes conseils; il n'y a rien de plus capable d'exciter la jalousie d'un homme que les conseils donnés à sa femme par une autre femme.

Quelque temps après cette conversation, Saintis fut on ne peut plus étonné d'apprendre que sa femme désirait aller à une soirée chez une certaine Madame Duprêt, à laquelle ils étaient invités. Madame Duprêt était la femme d'un député de la Gauche. Elle avait la prétention de faire de sa maison un point de ralliement: elle-même de jouer le rôle, — en toute humilité, — d'une Madame de Rolland. Elle aimait la société des hommes; était quelque peu bas-bleu, très causeuse et aimait avec une égale passion la danse et la politique. C'était

une maison que Saintis évitait, avec soin de fréquenter la musique de Madame Duprêt — car la musique y figurait comme intermède de la danse; — était de celle qui lui faisait grincer les dents.

—Et bien, si vous le désirez, Marthe, nous irons.

—Il y a si longtemps que je n'ai dansé!

—Vous aimez donc la danse?

Le ton qu'il mit à dire ces paroles signifiait beaucoup. Surtout il n'était pas fâché de découvrir une telle faiblesse chez sa femme; cela lui donnait avec un certain plaisir le sentiment de sa supériorité; aussi c'est avec la meilleure grâce qu'il promit de l'accompagner, le mardi

suivant.

La musique, comme nous le savons tous, est un art si abondant, si abondant surtout pour un homme doué comme l'était Camille, que la plupart des événements de chaque jour passaient inaperçus, mais le soir où Marthe se

présenta devant lui tout habillée, sa pensée

présenta devant lui tout habillée, sa pensée